

## Serpents la nuit, 2005

« La fuite des sabliers

L'espoir est une chaîne,  
Le langage angoisse.

Raison, hasard, apparitions :  
Illusions.

La substance est illusion,  
Plus exactement transparence,  
Transparence totale.

Cette grande ombre des choses  
Effleure mon regard  
Et tous les oiseaux  
Sortent du creux de ma main.

Au papillon si proche de la nuit  
Je lis l'heure de la fuite.

La fuite est le mystère de la création.

Apparaître est une métamorphose de moi à moi  
En passant par l'univers »

« Je suis descendu tôt à l'école  
Remplir mon rôle de maître  
Mais j'ai vu dans les talus  
Les vrais signes du pouvoir :  
L'herbe coupante  
La rosée en collier  
Les limaces traçant les voies futures »

« Le bien, le bien-être  
Les choses standardisées  
Ferment la porte du jardin  
Où la rosée glisse sur les pétales  
Où les lèvres s'ouvrent

Je veux retourner au jardin abandonné  
Et faire un joli radeau de bidons vides  
Pour laisse filer l'esquif  
Entre mes doigts  
Et guetter l'araignée qui dévore  
Le monde  
En silence »

« Drapeau vert sur la plage  
Sables dans mes chaussures  
Interdit aux chiens

J'aboie, pour voir.  
On m'envoie pisser contre l'arbre  
Mais j'y grimpe

L'arbre seul est mon ami  
Ses feuilles me caressent :  
L'hiver plus jamais ne sera l'vert

Les mousses luttent contre la nuit

Spasme de l'instant :  
Ma main est une feuille  
Qui garde un peu d'eau :  
Drapeau vert de la plage »

« J'aimerais être la porte  
Où passe la lumière  
Et d'où sort la lumière. »

« Un vieil homme est venu à ma porte  
Me dire que je n'étais pas là... »

« Pourquoi ai-je toujours peur de perdre  
Ce que j'ai déjà perdu ? »

« Une limace de mer noire  
Agonisait sur la plage

Le sable doucement lui faisait un cercueil  
Recroquevillée dans ma main  
Je l'ai lancée à l'eau  
En espérant que de nouveau  
Elle croie à aujourd'hui

Peut-être est-elle déjà morte  
Mais elle a senti la bonté de mon geste  
Et là où elle est, elle me prend pour le mystère »

« Trois bonnes sœurs  
Attendent le paradis  
Mais là, prestement,  
Elles lisent l'enfer des journaux  
Peuvent-elles seulement croire encore  
Aux signes d'en haut ? »